

JEAN-MARC J

ELECTIA

QUAND LA POLITIQUE
FLIRTE AVEC LES
TECHNOLOGIES



ROMAN

Jean-Marc J

ELECTIA : Quand la politique flirte avec les technologies

© Jean-Marc J, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0398-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement : Les personnages politiques de ce roman sont très librement inspirés de personnalités réelles. Ils sont mis en scène dans des circonstances purement fictives qui n'engagent aucunement les protagonistes. Si ces circonstances se trouvaient être identiques ou comparable à la réalité, ce ne serait que fortuitement

Chapitre 1

« Et moi, je te dis que c'est LE mec qu'il nous faut ! Si on arrive à le convaincre, les autres suivront ! Si Chémelon accepte, ça sera le top ! ».

Fabien désigne l'écran TV à son associé Kevin. Il repasse, pour la nième fois, la fameuse séquence d'ouverture par le célèbre homme politique Pierre-Louis Chémelon, du meeting de Marseille...et en même temps de Paris, en présence virtuelle :

« Alors, où je suis ? À Marseille ?... » Claironne le politique sur la scène de la cité phocéenne. « Et maintenant,à Paris ! » ajoute-t-il en claquant des doigts et avec un large sourire tandis que son hologramme apparaît sur la scène parisienne, sous les hourras de ses fans des deux salles. Le sigle « Le Redressement Du Pays », LRDP, apparaît en incrustation.

Fabien se lève, pointe le doigt vers l'image de l'homme politique et s'adresse à son associé

« Écoute, tu vois bien que ce type est fan des nouvelles technologies ! On peut.... On *doit* aller le voir et lui proposer notre solution ; tout peut l'intéresser : le vidéo-morphing, le web-marketing, les réseaux sociaux, l'intelligence artificielle, tout, je te dis, il prendra tout ! »

Fabien Delande, brillant ingénieur de l'école Polytechnique, doublé d'un MBA à HEC, est un jeune homme de 27 ans, toujours enthousiaste pour ses projets. Certains le trouvent un peu « perché », mais lorsqu'on prend le temps de l'écouter, ses interlocuteurs découvrent vite la profondeur et la structuration de sa pensée.

Kévin Grangier, lui aussi ingénieur mais de l'École Centrale de Lille, est un calme, réfléchi, ce qui n'altère en rien, au contraire, son expertise des techniques informatiques. Dès qu'il s'agit de code, de claviers, de programmes, de technologies, son insatiable faim le pousse à découvrir, approfondir.

« Et comment veux-tu le contacter, hein ? » répond posément Kévin.

Fabien et Kévin, amis d'enfance depuis le Lycée, se sont associés et ont créé il y a près de 2 ans, leur société « TechnoPol ». Ils apportent au monde politique, qu'ils jugent très en retard sur ce point, leur expertise des nouvelles technologies de l'informatique et des télécommunications. Et à chaque rendez-vous prospect

– qu’ils obtiennent toujours difficilement – ils sont ébahis devant la méconnaissance des outils de l’internet et autres technologies innovantes qui inondent chaque jour le monde.

« Tu sais bien que nos interlocuteurs habituels, ce sont les adjoints de responsables de campagnes électorales, pas les « boss » » ajoute Kévin, dubitatif.

— Oui, je sais, répond Fabien d’un air agacé. C’est d’abord ça qu’il faut résoudre.

— Tu as appelé tes contacts à LRDP ?

— Pas de réaction, ils ne me prennent même pas au téléphone et je te raconte pas les e-mails,...même pas d’ouverture.

— Et par Facebook ?

— J’ai fait aussi, mais y’a rien à faire. Personne de leurs équipes ne réagit à mes posts.

— Et LinkedIn ?

— Pfff !! Tu rigoles ! Y’a pas de politicien sur LinkedIn ou presque pas ! LinkedIn, c’est business, pas politique.

Kévin garde le silence, et sourit légèrement.

Fabien surprend son sourire, hésite un peu, puis complète :

— Oui, bon, c’est pas tout à fait vrai, y’a un peu de politique mais c’est pas le meilleur terrain.

— Ah, là, d’accord répond Kévin tandis que son sourire s’élargit.

Les deux amis et associés croisent leurs regards quelques instants en silence, puis ils éclatent de rire, simultanément comme ils en ont l’habitude depuis ce jour de rentrée des classes en Terminale où ils se sont rencontrés.

10 ans plus tôt, le 1^{er} jour de l’année scolaire, leur professeur de Travaux Pratiques de Physique, également leur « prof principal », procède à l’appel des présents. Comme il doit constituer les binômes, qu’il a déjà préétablis, l’enseignant appelle les élèves deux par deux.

— Da Cruz Antonio et Hébert Gilles ?

— Présents répondent en écho les deux élèves concernés

— Delagrang Fabien et Glandier Kévin ?

La classe reste muette. Le professeur répète en vérifiant sa liste :

— Delagrang Fabien et Gland.... Oups....Je voulais dire Delande Fabien et Grangier Kévin

Spontanément, Fabien et Kévin, placés chacun à l'opposé dans la salle de classe, partent ensemble d'un gros éclat de rire et parviennent à répondre « présent » presque en même temps.

— Bon, ça va, tout le monde peut se tromper ! conclut le professeur d'un air renfrogné.

À l'issue de l'appel, les élèves sont invités à se regrouper en binômes ainsi arbitrairement désignés.

Fabien et Kévin se rejoignent, hilares.

— Salut, Delagrangé !

— Salut, Glandier !

Leur nouvel éclat de rire couvre quelques secondes le brouhaha de la classe.

De cette rencontre tonitruante va naître une solide amitié, que des parcours distincts ne parviendront pas à atténuer.

Kévin était déjà élève de ce Lycée de banlieue parisienne depuis plusieurs années lorsque Fabien, dont la famille revenait d'un séjour de plusieurs années aux USA, intégrait le même Lycée en Terminale.

Férés de technologie et, plus surprenant, de politique, ils pouvaient passer des nuits entières soit à sonder les profondeurs du Dark Web ou de l'Intelligence Artificielle ou bien refaire le monde à la Nicolas Hulot ou selon Greta Thunberg.

C'est ainsi qu'après quelques années d'expériences professionnelles parallèles et comme ils ne s'étaient pas perdus de vue, il leur est apparu naturel de créer ensemble leur propre entreprise lorsque leur projet fut suffisamment élaboré : « TechnoPol » pour « Technologie et Politique » était né.

— Bon, et si on essayait avec son équipe rapprochée, à Pierre-Louis ? suggère Kévin.

— « Pierre-Louis » ? Tu l'appelles déjà « Pierre-Louis » ? Y'a 2 minutes, tu voulais même pas qu'on envisage de tenter de le contacter et là, tu lui donnes sans transition du « Pierre-Louis » ? ricane Fabien

— Oui, bon, ben ça va ! Tu veux le contacter ou pas ?

Sans attendre la réponse, Kévin enchaîne :

— -Est-ce qu'on peut pas essayer avec Noël Rouquet ou Prune Leroy par exemple ? Ils nous écouteront, peut-être, eux, non ?

Fabien fait une moue dubitative...

— C'est pas beaucoup plus facile.... C'est des « stars » tous ces gens-là !

— Et le réalisateur de la transmission de l'hologramme ?

— J'ai déjà cherché de ce côté, c'est une boîte prestataire de service. Ils ont répondu à un appel d'offres, ils ont gagné, c'est tout. Pas de connexion particulière avec LRDP. Ils ne se mouilleront pas pour nous.

— Ah, LRDP !.... Soupire Kévin. Je sens que « Le Redressement Du Pays » va nous donner du fil à retordre, en guise de redressement....

Kévin se tourne vers l'un de ses nombreux écrans, se saisit d'un clavier sans fil, le pose sur ses genoux et s'installe confortablement dans le fauteuil avant de pianoter frénétiquement.

— Tu cherches quoi, « GLANDIER » ? C'est sur un tom amusé que Fabien interpelle souvent son ami ainsi, lorsqu'il veut le taquiner, en souvenir de la confusion de leur professeur.

— Ta gueule, « DELAGRANGE » répond Kévin, sans prêter plus d'attention que cela. « Je fouille l'entourage de « M^ôssieur » Chémelon – puisque je peux pas dire « Pierre-Louis » ... !

Chez les deux compères, l'éclat de rire n'est jamais très loin...

Les rires s'étant éteints, Fabien s'assoit devant un autre ordinateur et se lance également dans des recherches.

Après plusieurs minutes de silence affairé, scandé du bruit des touches des claviers, Fabien lève le nez de son écran, se tourne, d'un air profondément pensif, vers son associé.

— Et au fait,... tu te rappelles mon pote que j'ai rencontré en MBA, Patrick ... euh, Patrick... Patrick.... Fabien se gratte la tête à la recherche du nom de ce Patrick.

Patrick Fontelles ! s'exclame-t-il soudain, en claquant ses doigts.

Kévin esquisse une légère grimace d'ignorance.

— Si ! Patrick Fontelles ! Il est journaliste – c'est toujours ce qu'il voulait faire... Je suis sûr qu'il connaît un moyen de voir Chémelon. Il est même peut-être en contact direct avec lui ! Je l'appelle !

Joignant le geste à la parole, il attrape son smartphone et accède avec frénésie à son répertoire, tandis que Kévin secoue la tête, goguenard :

— Et tu vas lui dire quoi, à ton journaliste ? Tu vas lui expliquer tous nos secrets de fabrication d'un système pas encore au point mais dans lequel nous avons toute confiance et qui, accessoirement, pourrait marginaliser son rôle de journaliste politique dans quelques années Tu crois que ça va vraiment le

motiver pour nous aider ?

Fabien se fige un instant, puis coupe son mobile.

— T'as raison... faut qu'on prépare un blabla un peu sexy. Mais qu'est-ce qu'on peut lui dire ? Ça doit être cohérent avec le reste, sinon, je le connais Patrick, il va nous cuisiner et ne nous lâchera rien.

— On va pas trouver comme ça, d'un coup... Moi, je boirais bien quelque chose pour mieux réfléchir ; pas toi ?

Après une seconde d'hésitation, Fabien opine.

Les deux associés sortent de leur bureau bicéphale – c'est comme cela que leurs employés désignent leur zone réservée : au fond du plateau, au 3^e étage d'un immeuble haussmannien rénové et transformé en pépinière d'entreprises, leurs deux bureaux, chargés d'ordinateurs se font face, séparés par une large table de réunion qu'accompagnent deux confortables fauteuils d'un style sans âge. Une cloison entièrement transparente en verre sépare ce fameux bureau bicéphale de l'open space qu'occupent leurs 10 collaborateurs dont la moyenne d'âge dépasse à peine la trentaine.

Il règne une ambiance à la fois active et feutrée dans cette vaste salle ; quelques conversations en sourdine se font entendre, mêlées aux discrets grésillements des casques audios d'où émergent des musiques non identifiables. Les yeux rivés sur leurs écrans, leurs doigts survolant à grande vitesse des claviers, tous les collaborateurs s'activent à faire vivre TechnoPol afin de mettre à la disposition des politiques des technologies à la pointe de la recherche.

TechnoPol déploie actuellement pour la Mairie d'une importante cité d'Ile de France un système de « tchat bot », ou « robot conversationnel », capable de trier les appels téléphoniques des administrés et de les orienter vers les services adéquats. Sans intervention humaine, le « tchat bot » interprète les demandes formulées en langage naturel, beaucoup plus convivial que le traditionnel « serveur vocal » qui répète sa litanie des touches à appuyer selon les cas exposés par un automate....

TechnoPol s'est aussi investi dans l'Intelligence Artificielle, incontournable outil qui intervient dans tous domaines, et qui apporte de gigantesques valeurs ajoutées....sous réserve de savoir quoi en faire et de se poser les bonnes questions !

Mais ce n'est pas seulement sa maîtrise de chaque technologie qui fait l'originalité de TechnoPol, mais c'est surtout le talent de ses dirigeants pour combiner les technologies pour créer des solutions, des « chimères », que peu de concurrents imaginent.

Fabien et Kévin, en traversant l'open-space vers la sortie, passent à côté de spécialistes de ces technologies. Et comme à chaque fois qu'ils parcourent ces bureaux, ils ne peuvent s'empêcher de penser à la deuxième différenciation de leur société : la capacité exceptionnelle des équipes de TechnoPol à travailler ensemble, à partir de technologies différentes, voire très éloignées, mais vers le même objectif et dans une ambiance de créativité sans borne. Leur fierté se lit sur leurs visages...

Sortis de leur immeuble du 8^e arrondissement de Paris, Fabien et Kévin entrent, quelques dizaines de mètres plus loin, au café « Le Balzac » dont ils connaissent bien le personnel, depuis le « patron », Etienne, jusqu'à la jeune serveuse, Patricia, récemment embauchée.

C'est elle qui les accueille cette fois.

— Bonjour Messieurs ! On n'a pas l'habitude de vous voir à cette heure de l'après-midi ! Je vous prépare votre table favorite ?

— Non, répond Fabien, on va rester au bar, on prend juste une bière

— Deux blanches, comme d'hab ? enchaine Patricia

— Deux blanches comme d'hab confirme Fabien.

— Deux blanches, Etienne, crie Patricia au barman qui s'approche derrière son bar pour accueillir ses deux clients, et leur tend la main.

— Ces messieurs laissent leurs claviers quelques instants pour nous rendre visite ? s'enquiert Etienne

Tandis que les deux jeunes hommes s'installent sur les chaises hautes du bar, Etienne actionne le levier « pression » de la bière blanche.

Comme à son habitude sans transition, Fabien reprend la conversation là où ils l'ont laissée.

— Si seulement on pouvait contacter un journaliste, pas Fontelles, qui connaisse quelqu'un chez LRDP, ça serait quand même plus facile.

— Qu'est-ce que vous voulez faire avec un journaliste et LRDP ? intervient Etienne en déposant les deux imposantes choppes.

— On a besoin de contacter un dirigeant du Redressement Du Pays pour proposer un projet, précise Fabien, un peu surpris de l'indiscrète question